

VI. LINGUISTIQUE

Georges MATORÉ, *Dictionnaire du vocabulaire essentiel. Les 5 000 mots fondamentaux*, 359 p., Paris, Larousse, 1963, et

J. DUBOIS, R. LAGANE, G. NIOBEY, D. CASALIS et H. MESCHONNIC, *Dictionnaire du français contemporain*, XXII-1224 p., Paris, Larousse, 1966.

Jamais en France on ne s'est préoccupé autant qu'aujourd'hui d'aider les étrangers à apprendre notre langue — et nous nous en félicitons! — Les méthodes et les techniques d'enseignement se multiplient, les livres aussi. Le premier de ces deux ouvrages est un petit dictionnaire dont les ambitions comme les dimensions paraissent modestes, mais dont la conception et la réalisation sont en tout point dignes d'éloge. Si, comme nous le pensons, c'est un avantage pour un dictionnaire de ne pas trop « faire dictionnaire » quant à l'aspect extérieur, voilà déjà une première réussite, car format et disposition typographique lui donnent plutôt l'apparence d'un livre d'images pour grands enfants que celle d'un sévère répertoire. Mais la gageure, qui fut tenue, consistait à ne se servir pour définir chaque terme que des 5 000 « mots fondamentaux » que contient l'ouvrage : de la sorte, celui-ci constitue un tout parfaitement homogène et autonome, dont l'utilisation n'exige aucun recours à quelque autre source lexicologique. Les exemples qui suivent la grande majorité des définitions sont eux aussi exclusivement composés de ces mêmes éléments; très simples et limpides, mais aussi variés que le permettent les limites susdites, ils illustrent à merveille l'usage que l'on peut faire de ces ressources essentielles, tant abstraites que concrètes, dans des combinaisons fort variées. Autre mérite : les mots directement apparentés ne sont que rarement expliqués l'un par l'autre; l'auteur préfère reprendre les mêmes termes en les adaptant ou donner une définition entièrement nouvelle (ex. *espérer / espoir, indépendance / indépendant*, etc.). Cette formule, par laquelle l'auteur rejette toute facilité, répond de la meilleure manière aux besoins réels de l'usager de la langue : le cheminement sémantique de mots génétiquement apparentés est parfois si inattendu que seul le spécialiste des problèmes diachroniques peut reconnaître le lien qui, à l'origine, les unit. On laisse ainsi aux ouvrages techniques le soin de développer des considérations qui, en fait, n'intéressent légitimement que l'historien de la langue; le réflexe étymologique, si répandu parmi les non-spécialistes, et même dans le grand public, doit ici céder le pas à la nécessité d'assigner exactement à chaque terme la place qu'il occupe dans le système lexical de la langue actuelle par rapport aux autres termes. Complément indispensable aux articles du dictionnaire, un bref « tableau des verbes irréguliers » (pp. 354-359) constitue l'unique partie « grammaticale » de l'ouvrage. 63 verbes d'usage courant y sont passés en revue, soit que l'on indique — cas le plus fréquent — les alternances réelles (phonétiques) du thème, soit que l'on en précise la graphie lorsqu'elle varie dans le paradigme (cf. *annoncer, appeler, manger*, etc.), soit enfin que d'autres points importants de la flexion y soient notés :

verbes défectifs (*faillir*), emploi de tel ou tel auxiliaire (*venir*), etc. Mais revenons au corps même du dictionnaire : chaque tête d'article y est suivie de sa notation phonétique selon les normes de l'Association Phonétique Internationale, conformément à l'usage désormais adopté par la maison Larousse, à la satisfaction de tous ceux qui, comme l'auteur de ce compte rendu, considèrent ce système comme le plus clair et le mieux adapté à la notation des principales langues d'Europe. Enfin, lorsque seul un dessin peut assurer l'explication d'un terme concret que les définitions, nécessairement très simples, ne parviennent à cerner qu'insuffisamment, un habile croquis au trait, sobre et net, accompagne l'article. A vrai dire, c'est peut-être là que résiderait la seule faiblesse de l'ouvrage, car l'art du dessin objectif est un art difficile, surtout lorsqu'on opère dans un format très réduit et que l'on exclut tout commentaire, toute évocation d'un cadre, toute indication d'échelle. Néanmoins, croquis et définition s'entr'aidant, il ne semble pas qu'un doute puisse jamais subsister...

Quel joli petit livre, et comme nos amis étrangers ont de la chance ! Un Français peut du reste en tirer lui aussi un précieux bénéfice : il y trouvera un excellent exemple de méthode dans un genre difficile.

Avec le second dictionnaire cité, on aborde une somme. Dans l'avant-propos de cet imposant volume, les auteurs définissent avec clarté le but qu'ils se sont fixé et les moyens choisis pour l'atteindre. 25 000 mots environ ont été retenus comme constituant « le vocabulaire commun du français contemporain ». Ce vocabulaire exclut tous les mots rares, qu'il s'agisse d'archaïsmes ou de termes trop techniques, et admet au contraire très libéralement « les formes et les emplois récents, familiers ou populaires ». Voilà une attitude dont on ne saurait trop louer les auteurs : le public français, qui connaît les divers registres du vocabulaire, peut être choqué de rencontrer dans un dictionnaire tel ou tel terme, telle ou telle tournure qu'il comprend et emploie à l'occasion « comme tout le monde », mais qu'il n'écrirait pas. L'étranger ne possède généralement aucune expérience de ces répartitions, parfois subtiles : combien de fois n'avons-nous pas été tous amusés et quelque peu scandalisés de trouver dans le langage ou sous la plume d'un futur professeur de français, venu chez nous perfectionner son expérience linguistique, une forme familière indigne de l'écrit ? C'est à l'édification de ces lecteurs-là que vise le dictionnaire. En second lieu, conçu comme le précédent par des spécialistes des techniques modernes d'enseignement des langues, l'ouvrage donne une image raisonnée et structurée de ce vaste lexique : les termes apparentés et par la forme et par le sens sont groupés ; ainsi, c'est à l'article 1. *abonder*, et non à leur place alphabétique, que l'on découvrira *abondance*, *abondant*, *abondamment*, *surabondance*, *surabondant*, *surabondamment* et *surabonder*. Mais « abonder dans le sens de quelqu'un », dont le rapport sémantique avec le précédent demeure lointain, constitue un nouvel article 2. *abonder*. Ces regroupements permettent aux auteurs d'effectuer de sérieuses économies de commentaires : *abondamment*, succédant à *abondant*, qui est expliqué, n'est suivi que d'une série

d'exemples. Les différentes valeurs sémantiques et constructions d'un même terme sont ordonnées du point de vue du système de la langue actuelle, non de l'histoire (cf. le *Dictionnaire du vocabulaire essentiel*). Félicitons-nous de voir « tous les niveaux de langue et les marques stylistiques indiquées avec le plus de précision possible », ce qui aidera l'étudiant étranger à éviter les bévues. Synonymes et contraires, avec indication de leurs nuances intensives ou diminutives le cas échéant, sont également intégrés dans les articles. Enfin, voici une nouveauté qui ne constitue pas l'un des moindres mérites du dictionnaire : de très nombreux tableaux regroupent les formes tant grammaticales (*je/me/moi, à/de, entre/parmi, dehors/hors de, etc.*) que lexicales (*an/année, matin/matinée, bonjour/bonsoir, noms des mois, de parenté, etc.*) qui s'intègrent dans une même structure.

Ce qu'on a dit de la notation phonétique qui, dans le 1^{er} ouvrage, accompagne chaque mot, vaut aussi pour celui-ci; mais on regrettera cette fois que tout le soin nécessaire ne paraisse avoir été apporté ni à la composition du tableau de la p. VI — qui se trouve bizarrement annoncé deux pages plus haut par référence à la « p. 44 » d'une *Introduction* inexistante! — ni à la correction des notations phonétiques : trop souvent, *o, e* ouverts tiennent la place de *e, o* fermés, ou *vice versa* (cf. *agronomie, aristocrate, saison, raisin* p. ex. — pris au hasard); on rencontre des fautes plus élémentaires : *appas, appât* notés [apã], pour ne citer que le premier exemple trouvé. Le même manque de soin gâte un peu les 11 pages consacrées à la *Conjugaison des verbes* : pourquoi *sis* (de *seoir*) est-il noté [sis] p. XV (?) et [si] p. 1077? Pourquoi certaines formes de *coudre* et *résoudre* arborent-elles avec leur *s* sourd un petit air d'outre-Pyrénées, tandis que *naissions* s'affuble d'une géminée [nɛssjɔ] (ɔ nasal) tout à fait gratuite? Et que dire du thème imprononçable [fɥj-] de *fuir*, ou — *in cauda venenum* — des prétérits *haïssai* et *bénissai* (sic)? Certes, les formes régulières sont plutôt rares, mais *ils haïrent* et *ils bénirent* sont suffisamment clairs et spontanés pour rendre de tels barbarismes intolérables.

Quelque agaçants que soient ces détails, ils ne sauraient diminuer la valeur d'un instrument de travail remarquable, qui doit occuper la première place dans la bibliothèque de tous ceux qui, ayant appris le français comme langue étrangère, l'enseignent ou l'enseigneront à leurs compatriotes, et une place de choix dans la nôtre.

Léon WARNANT, *Dictionnaire de la prononciation française, tome II : noms propres*, XXXVII-236 p., Gembloux (Belgique), Duculot, 1966.

Quatre ans après la parution du t. I, consacré aux appellatifs, et dont on a rendu compte ici en temps utile, voici un complément attendu dont nous avons déploré l'absence. A vrai dire, la tâche de l'auteur était cette fois plus ardue : si les noms d'origine française au sens étroit du terme — nous dirions plutôt « d'oïl » — ne posent pas de problème grave, les difficultés commencent dès que l'on s'oriente vers des zones dialectales, vers le midi occitan, vers l'étran-

ger. Ayant feuilleté l'ouvrage — tout lire était impossible : plus de 20 000 noms selon la préface! —, nous nous estimons satisfait. Le temps est heureusement révolu où la francisation phonétique était la règle, lorsqu'on ne se contentait pas d'interpréter tout bonnement « à la française » la graphie étrangère du nom : la première recette a donné *Malbrouk* et *Bouquiquant* pour les honorables *Marlborough* et *Buckingham*, la seconde a travesti en *Foix* prononcé *fwa* ce qui notait un « Fouch »... Les deux maux sévissent encore, mais nous avons fait des progrès : outre le *-ng* qui est entré chez nous — souvent méconnaissable! — avec les *smokings*, *buildings*, *parkings*, *lavings* (!) et autres franglicismes, et le *h* que notre gosier a toujours su émettre à des fins non linguistiques, les « Parisiens cultivés » ont appris, nous dit-on (p. X), à prononcer le *th* (sourde) de *Commonwealth* ou le *z* de *razón*, le *ch* de l'allemand *Bach* ou le *j* de *hijo*; l'auteur recule devant la latérale palatale de l'esp. *calle* — nous lui sommes à Toulouse, moins hostiles! — et l'interdentale sonore de l'anglais *there*. Il recule aussi, et à juste titre puisqu'il prend le « Parisien cultivé » pour modèle, et non le Méridional, devant une accentuation qui ira t s'égarer sur une syllabe autre que la dernière. Quant à nous, nous hésiterions plus que l'auteur à préconiser une prononciation [ãw] du portugais *ão* : théoriquement possible puisque *w existe en français* (*oui*, *soir*, etc.), cette articulation est difficile parce que notre *w* n'est jamais postvocalique et s'accommoderait encore moins bien de la précession d'une voyelle nasale. Mais puisque ce livre fait largement confiance aux capacités articulatoires des Français, le mieux serait de suivre son enseignement. Le suivre en tout, peut-être cependant; au hasard des pages, nous avons relevé des notations discutables : d'abord, plus de *o* fermés à la place d'*o* ouverts que ne l'indique l'errata. Ensuite, le Méridional que nous sommes a déploré que *Graulhet* soit noté [gro-l_ε] lorsque *Paulhan* hésite entre un [po-jã] légitimement majoritaire et un timide, mais réel, [po-lã]. Pourquoi *Réquista* est-il écrit *Re-*, noté logiquement [Rə], contre la graphie officielle (*Dictionnaire des communes*)? passe pour *Jégun* que la même source officielle orthographe, on ne sait pourquoi, *Jegun*, d'où [jə] en phonétique. Ce que l'on apprécie d'ailleurs tout particulièrement dans ce livre, c'est le libéralisme de son auteur qui admet, en nuanciant les divers usages, deux ou trois prononciations du même nom. Seulement, il est bien regrettable que les noms étrangers bénéficient amplement de ce libéralisme, conséquence, sans doute, de nos progrès en phonétique, alors que l'onomastique d'oc, émanant d'une terre « française », reste souvent abusivement francisée : puisque l'on admet que *Peixoto* se prononce en français avec un [p_εj-] (c'est-à-dire un *pèi-*) initial, pourquoi *Peiresc* est-il [p_ε-R_εsk] et *Rieupeyroux* [Rjə-p_ε-Ru], avec *-pè-* au lieu de *-pèi-*? Il y aurait certainement beaucoup à dire en ce domaine, en faveur d'une re-occitanisation de nos toponymes et anthroponymes compatible avec la phonétique française : qui prononce correctement *Ailleret* ou *maillechort* ne doit pas hésiter devant le *Rieupeyroux* — avec *-pèi-* — traditionnel!

Quelques remarques au passage : pourquoi des noms catalans difficiles, tels *Molitg* ou *Cuxa*, ne sont-ils pas cités? Dans les tableaux

d'équivalence par lesquels débute l'ouvrage, nous notons avec plaisir que certaines critiques que nous avons formulées ont été entendues. D'autres restent toujours valables : le signe arabe destiné à représenter notre *k* n'est pas un *kâf* comme il faudrait, mais un groupe *kâf* + *ra'*. On continue à rapprocher du R français le *r* apical de nombreuses langues : grec moderne, hongrois, italien, etc. Ce n'est qu'en portugais que les indications sont judicieuses (apparition d'un *r* dorsal à l'initiale). L'hébreu et le japonais viennent enrichir cette fois notre palette linguistique. Le premier des deux tableaux semble satisfaisant. Quant au second, la distance qui, à tous égards, nous éloigne de l'empire du Soleil Levant ne nous empêche pas de remarquer avec regret que le signe à 13 traits représentant la syllabe *go* (p. XXVII, ligne 1) a été imprimé... la tête en bas.

Heureuse carrière et longue vie à ce précieux dictionnaire, que l'on devrait commencer par offrir, avec obligation de s'en servir sous peine d'une diminution d'indice, à tous les « speakers » de notre ORTF..

Jacques ALLIÈRES.

VII. LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

Wilfred OWEN, *Collected Letters*, edited by Harold Owen and John Bell. (Oxford University Press, 1967.)

Harold Owen, aidé dans sa tâche par John Bell, a réuni près de sept cents lettres de son frère Wilfred. Cette publication est le fruit d'un labeur de plusieurs années : car les éditeurs n'ont pas seulement compilé et ordonné la correspondance du poète combattant, ils ont tenu aussi à l'éclairer par des notes d'un remarquable à-propos. Les unes, littéraires ou historiques, nous renseignent sur les sources de nombreuses citations, sur les écrivains ou les artistes nommés dans les lettres et sur les événements contemporains de Wilfred Owen; les autres, strictement biographiques, et principalement l'œuvre du frère de l'auteur, permettent de reconstituer dans le détail les fréquentations et les activités du poète. Dans cette tâche Harold Owen et John Bell ont heureusement associé la discrétion à l'érudition et témoigné d'une courageuse honnêteté qui leur interdit d'esquiver les difficultés et les contraint parfois à avouer leur incapacité d'élucider certaines allusions du texte.

Ce volume de six cent trente pages, introduit par une table chronologique et clos par un index, est un impressionnant document. Il est aussi une réalisation de goût : car l'harmonie du texte et des photographies anciennes, l'agréable typographie et le symbolisme de la couverture kaki, rouge et noire le parent d'une sobre distinction.

R. BOUYSSOU.